

## Note sur la prononciation de l'allemand et la transcription phonétique

La transcription phonétique imprimée sous le texte des lieder emploie l'alphabet phonétique international (IPA) et suit le standard de transcription établi par le dictionnaire de prononciation le plus récent : le *Deutsches Aus- sprachewörterbuch* de Eva-Maria Krech, Eberhard Stock, Ursula Hirschfeld, Lutz Christian Anders, Berlin : Walter de Gruyter 2009. (Il existe des standards de transcription un peu différents dans les ouvrages de référence plus anciens comme le Duden et le Siebs<sup>1</sup>). Elle s'adresse en premier lieu à tous ceux pour qui l'allemand n'est pas la langue maternelle et s'avère très précieuse notamment pour préciser la couleur des voyelles à deux timbres. Afin de faciliter la lecture, nous avons préféré ne pas répartir les signes phonétiques sous les notes et préserver l'intégrité visuelle des mots.

Pour les francophones, l'allemand qui passe pour une langue difficile, ne pose pourtant pas de problème majeur de prononciation, les phonèmes communs étant très nombreux. On peut donc sans problème consulter la page d'explication des signes phonétiques que l'on trouve dans les dictionnaires français (*Petit Robert*, par exemple) pour apprendre à reconnaître les signes communs aux deux langues.

Il y a cependant en allemand des phonèmes qui n'existent pas en français. Si presque tout le monde a été sensibilisé à la prononciation du « ch » allemand avec ses deux phonèmes Ich-Laut [ç] (ich möchte [iç mœçtə], je voudrais ; ewig [e:viç], éternel) et Ach-Laut [χ] (die Nacht [di: naxt], la nuit ; noch [noχ], encore etc.), peu de francophones ont conscience qu'il y a en allemand deux « i », deux « ou » et deux « u ». A côté de ceux dits « longs » ([i:] [u:] [y:]) qui sont les mêmes qu'en français, on trouve des variantes plus ouvertes et plus centrales dites « brèves » ([ɪ] [ʊ] [ʏ]) qu'il faut apprendre à entendre (cf. CD), à différencier, à réaliser. En effet leur couleur vocalique s'étalant sur toute la valeur de la note, elle est primordiale pour une bonne prononciation chantée.

Le « i bref » [ɪ], plus ouvert et plus central que le « i long » [i:], paraît teinté de é.

Le « ou bref » [ʊ], également plus ouvert et plus central que le « ou long » [u:], tend un peu vers le « o ». Quant au « u bref » [ʏ], qu'on ouvre lui-aussi par rapport au « u long » [y:], il se teinte de « eu ».

En allemand, une voyelle qui débute un mot n'est jamais liée au mot précédent. Il y a toujours une séparation par la fermeture de la glotte. Ceci n'a été indiqué expressément qu'à l'intérieur des mots composés (par le signe [ʔ]). Attention aussi aux consonnes sonores qui deviennent sourdes à la fin des mots: Lied [li:t], Lob [lo:p], Tag [ta:k].

Dans une diction normale et soignée, le « r » est vocalisé en fin de mot ([de:p] [fo:p] [di:p] [nu:p] et à la fin de certains préfixes etc.) : la langue part en arrière vers la position du « r » sur le palais mais ne le met pas en vibration. Il en résulte donc une diphongue avec la voyelle précédente. Les chanteurs ne réalisent pas tous ces terminaisons de la même manière : certains conservent une diction « naturelle » et vocalisent le « r », d'autres roulent légèrement le « r » pour une meilleure compréhension, ce qui est plus artificiel comme le « r » roulé en français. C'est une question de style et une décision d'interprétation. Ici nous avons conservé le « r » vocalisé à la fin des mots d'une syllabe et des préfixes mais ce n'est qu'une suggestion.

La couleur vocalique des « e » des terminaisons ern, ert, ernd, est très problématique parce qu'influencée par les voyelles précédentes et par la position du « r ». Certains dictionnaires le transcrivent par la voyelle neutre [ə], nous avons préféré garder la voyelle du « r » vocalisé [ɐ] et dans certains cas le [ɛ]. Attention aussi à ne pas arrondir les lèvres pour le [ə] en allemand.

En souhaitant avoir pu clarifier certaines questions, je vous souhaite un travail fructueux avec la transcription et la traduction littérale pour aborder ces très beaux textes de Heine.

Je tiens à remercier Franciska Eisenschmidt et Michael Jackenkroll pour leur aide précieuse pour la transcription.

Catherine Fourcassié

1 Siebs, Theodor: *Deutsche Bühnensprache – Hochsprache*. Köln: A. Ahn <sup>14</sup>1927.